

Gilles Massardier

le 28 juin 2000

Il s'est fait homme

Table des matières

Introduction.....	1
I- La mort du fils de l'Homme.....	3
II- Née d'une femme.....	6
III- Sur le chemin d'Emmaüs.....	9
IV- A la ressemblance de l'Homme.....	12
Conclusion.....	14

Introduction

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Le fils unique de Dieu, né du père avant tous les siècles: Il est Dieu, né de Dieu, Lumière, né de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas crée, de même nature que le Père ; et par lui tout à été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; Par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la vierge Marie, et s'est fait homme.

Il s'est fait Homme:

Alors que la femme prend chair de l'homme (Gen 2, 21-23), le Christ lui va prendre chair de la femme. Juste retour des choses sans doute, déjà un signe de l'Homme nouveau!

Il s'est fait Homme:

[6] Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

[7] Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes.

S'étant comporté comme un homme... (Épître aux Philippiens 2, 6-7)

Il s'est fait Homme:

Jusque dans la mort, jusque dans l'oublie, jusque dans la non reconnaissance de soi...
Ouvrant ainsi la porte à l'inconnu du chemin d'Emmaüs.

Il s'est fait Homme!

Mais, c'est quoi au juste un Homme?

Il s'est fait Homme:

Pour avoir besoin des Hommes, pour être dépendant de l'Humanité.

Drôle d'introduction sans doute, mais ce que je vais vous livrer là n'est rien d'autre qu'une immense question. Elle est ma question aujourd'hui. Elle est la question de toute cette retraite. C'est la question de toute une vie, de tous chrétiens, de toute humanité croyante. Qui est-il ce Dieu? Que nous veut-il, lui, le vrai Homme. Lui qui nous a créé à son image, homme et femme (Gn 1,2).

Serions-nous pleinement humains sans la naissance de Jésus, sans l'avènement du Christ, sans son unique humanité?

Je reviendrai à ce voyage au fond de l'Homme, qu'est le chemin d'Emmaüs (Luc 24,13-35). Le vrai visage de l'Homme/Dieu s'y révèle dans l'acceptation du deuil, de la disparition. Le vrai visage du Christ s'y devine, plus qu'il ne s'y comprends.

C'est dans sa mort, cette mort vraie, définitive, tant physique que spirituelle, que le Christ va pouvoir se révéler. C'est pour cela que je commencerais ce travail par la mort du Fils de l'Homme. Cette mort, inéluctable pour tous, nous amène sans coup férir à la naissance. Elle nous renvoie à un Jésus vivant dans un monde réel. Il est né d'une femme (Luc 1,26-38; Luc 2, 1-21), dans une famille (Math 1,1-17). Il a vécu, impliqué dans son monde (Marc 1,1-11). Il est l'homme nommé Jésus.

Pourtant cette incarnation, datée, reconnue dans l'histoire de l'humanité, peut être un piège dangereux, et ce piège se révèle avec force dans cette fuite vers Emmaüs.

Enfin, nous pourrions peut-être nous reconnaître comme Homme en devenir, Humanité tout entière faite à l'image de Dieu, dans un retour à travers les Hommes nos frères. Ils sont les porteurs du vrai visage de Dieu.

Je me rends bien compte en écrivant ces lignes, et aujourd'hui en vous les offrant, combien cette démarche pourrait être prétentieuse! Je ne suis pas sûr de comprendre

moi-même tout ce que ceci veut dire. Mais est-il nécessaire de comprendre? Sur le Chemin d'Emmaüs, les disciples ne comprennent pas, ils aiment, « Notre coeur n'était-il pas tout brûlant? » alors seulement, ils peuvent reconnaître et agir.

I- La mort du fils de l'Homme

Il y a déjà deux ans que Jésus le Nazaréen sillonne la terre de ses pères... Il répand autour de lui une parole de paix et d'amour... Il s'insurge contre les injustices, il mange avec les publicains, **il condamne l'adultère**, le mensonge, l'hypocrisie... Il ose s'élever contre les scribes et les pharisiens, contre les grands prêtres...

Sa Parole et ses actes sont en harmonies, c'est ce qui fait sa force.

Mais lorsqu'il dit: « Je suis le pain venu du ciel... celui qui en mangera aura la vie éternelle... » (Jean 6,22-71), il voit ses disciples partir, incapable d'accepter, de comprendre le sens de ses paroles. La révolte gronde contre ce Jésus qui change les repaires de tous. Il n'y a aucun problème quand il critique les puissants. Les disciples ont plus de mal à accepter ces critiques quand elles s'adressent à eux! Eux qui attendent le messie puissant qui doit jeter les Romains or d'Israël...

Deux ans déjà que Jésus marche vers sa destinée. Il est aux portes de Jérusalem. Juché sur un ânon. Il est accueilli en Roi. Il est accueilli comme le Messie (Mt 21,1-11.15-17; Mc 11,1-10; Jn 12,12-16)! Rien n'est trop beau pour lui, mais cet accueil même le condamne.

Son dernier séjour à Jérusalem, il le mettra à profit pour donner ses derniers enseignements à ceux qui ne l'ont pas déjà abandonné (Mt 21.22.23.24.25; Mc 11.12.13.14; Lc 20.21; Jn 13) . Il y aura la dernière pâques. L'annonce de la trahison de Pierre. Il y aura le mont des Oliviers. L'homme Jésus a peur « Mon âme est triste à en mourir » (Mc 14,34). Jésus a peur, il implore son père, éloigne de moi cette coupe... Il exhorte ses disciples à prier: « le coeur est plein d'ardeur, mais la chair est faible... » (Mc 14,38). De qui parle-t-il, lui qui vient d'implorer son père? Il sait ce qu'est la faiblesse. Il ne parle que de ce qu'il connaît. La tentation doit être forte pour lui aussi de fuir! Mais il est là lorsqu'arrive Judas le déçu. Il se laisse embrasser.

Commence alors la descente aux enfers:

l'humiliation des injures, des coups,

l'humiliation pire encore de la trahison des siens.

La solitude de l'homme face à la haine.

C'est à cet instant que Jésus commence à nous échapper.

C'est à cet instant qu'il devient vrai homme, (qu'il fini de devenir vrai homme)

C'est à cet instant que son visage devient celui du Christ qu'il n'est plus possible de reconnaître comme cela...

C'est à cet instant, que son visage commence à se fondre dans le visage de tout les petits, de tous les oubliés, de tous les abandonnés...

Jésus est entré de plein pied dans sa passion!

Il va être abandonné par son peuple. On lui préférera un condamné de droit commun.

Les femmes qui l'ont aimé, comme seule elles, savent le faire, reste près de lui, mais, à cet instant, de qui s'agit-il? Est-ce encore Jésus? Est-ce déjà le Christ? Qui pleurent-elles? Sur qui pleurent-elles?

Le drame se joue, se noue au moment de l'abandon final, Jésus, traîné au Golgotha, est crucifié. Il est là, pendu entre deux truands, l'un voit l'homme Jésus et se moque de ce pauvre type, ridicule, seul, humilié condamné pour avoir été têtue. La stupidité de cette fin n'a pas de limite. La mort de Jésus est totale, il est voué à être rayé de l'histoire humaine à brève échéance. Ses anciens disciples commencent déjà à foutre le camp...

De l'autre côté, il y a l'autre truand, lui voit déjà le Christ et, dans cette figure ravagée, il découvre le Fils de l'Homme. Il devient dès cet instant Homme lui même. Il est à l'image de ce Dieu pendu à la Croix, sa place est dors et déjà avec lui!

La mort de Jésus est consommée bien avant son dernier souffle. Il affronte enfin l'ultime réalité de l'être humain, il découvre sans doute avec horreur le doute, la solitude absolue, il hurle son désespoir « Mon dieu pourquoi m'as-tu abandonné? » (Ps 22, Mc 15,34) à ce moment-là, Jésus n'est plus rien, ni homme, ni Dieu

Figé sur cette croix, la seule issue possible c'est la mort, l'oublie de la souffrance, l'oublie de l'abandon. Dans le film la dernière tentation du Christ, Jésus sur la Croix imagine ce qu'aurait put être sa vie s'il avait accepté de vivre avec Marie-Madeleine, il se voit en meneur révolutionnaire, en homme amoureux etc... **Sa dernière tentation**

est bien minable si elle n'est que celle-là, et même l'homme Jésus est, il me semble, au-delà (à cet instant) de ce genre de rêve plus que trivial. Cependant je suis sûr qu'il a été tenté, son cri de détresse en est l'expression, son dernier souffle nous dit qu'il a vaincu cette tentation. À côté de cette dernière tentation, les avances du diable au désert font figure de gentilles boutades, mais il est vrai qu'il s'adressait alors à Jésus. Là, sur la croix, l'enjeu est immense, la tentation est à la hauteur de ce qui se joue. Jésus, en passe d'être le Christ révélé, doute. Il pourrait alors s'éteindre dans l'oublie, s'effacer dans le néant n'être plus rien. Il pourrait plonger dans l'aveuglement du désespoir, de la solitude absolue de l'homme qui a perdu Dieu. La mort nous aspire vers ce néant.

Mais, au bord du gouffre, Le Fils de L'Homme donnera toute sa puissance, toute ça force : Au moment de mourir, il dira sa confiance absolue en Dieu son Père. Il s'abandonne, il redevient ce tout-petit enfant, confiant « Père entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23,46)

La mort de Jésus est bien réelle. Elle est totale. Son ensevelissement va se faire au moment opportun. Chacun retourne chez soi. L'histoire de Jésus le Nazaréen est achevée. Son temps sur terre est fini. A Jamais, parce qu'il est homme. Jésus, comme nous tous, est de passage sur terre.

Il n'est plus qu'une douleur infini dans le coeur de sa mère, dans le coeur de celles qui l'ont aimé, dans le coeur de Jean.

Il est une blessure mortelle dans le coeur de Judas.

Il n'est plus que honte et tristesse dans le coeur de Pierre qui, non content de le trahir, n'a même pas été fichu de le défendre.

Seule luit dans ce désespoir absolu, l'acceptation du Larron et la dernière parole de Jésus. Le centurion au pied de la croix ne s'y trompe pas, il reconnaît en Jésus l'homme juste...

C'est par ce saut dans l'abandon absolu (Job), que Dieu rejoint l'Humain!

Il le rejoint au travers de son Fils.

C'est dans cet instant figé pour l'éternité dans le temps, à ce double moment du désespoir et de l'acte de confiance (pourquoi m'a-tu abandonné, et, je te remets mon esprit), que Dieu unit à son Fils sur la Croix partage la souffrance des hommes. Il ne l'accepte pas (puisqu'il doute) mais il la fait sienne et la transcende, dans la confiance et dans l'amour. Dieu tout puissant et L'Homme pendu au gibet. Il devient ce clochard

caché au fond de mon garage et que je n'ose pas inviter. Il devient Serge enfermé depuis une semaine et qui ne mange plus, refusant d'être un sous homme assisté. Il devient Maxime, petit bout de chou de six ans victime de la violence des adultes, victime de la violence des garçons de son groupe et qui refuse de se rappeler des violences subit. Il est celui que vous croisez dans la rue, au boulot.

Son visage se multiplie à l'infinie des injustices et des souffrances. « VOICI L'HOMME »!

II- Née d'une femme

«Voici qu'un Sauveur vous est Donné!»(Lc 2,10-12)

Marie est Là au pied de la Croix, elle voit son fils mourir. Il y a environ trente trois ans, elle était avec Joseph dans une étable. Les anges annonçaient dans les campagnes, qu'un sauveur était née... Qu'elle ironie! «Voici qu'un sauveur vous est donné!» annonçaient-ils, et il y a quelques heures à peine Pilate (qui n'a rien d'un ange) le présentait à la foule en disant «Voici l'Homme»

Qui donc est-il cet enfant qu'elle a mis au monde?

Jésus est un homme situé dans l'histoire!

Il est impossible d'approcher du Christ, du Fils de l'Homme, sans accepter l'humanité sans faille (c'est à dire réellement vrai et complète de Jésus, y compris dans la conception et la naissance). Il n'y a qu'à ce prix là que le projet de Dieu devient crédible. Sans cette immersion totale dans notre monde matériel, il n'y aurait qu'un énorme mensonge et Dieu serait un parfait salaud...

Cette immersion dans notre monde est donc liée au temps. Il y a un début et une fin, un vrai début et une vraie fin. Il y a entre les deux une vraie vie. Elle peut nous paraître courte, mais l'est-elle tant que cela. Il y a 2000 ans l'espérance de vie n'était pas celle d'aujourd'hui.

Nous ne pouvons qu'imaginer le quotidien de Jésus, les plus érudits, feront appel à leurs connaissances en histoire antique, les autres se référeront aux Évangiles, à leurs souvenirs de caté.

Bref, chacun pourra y aller de son refrain. D'ailleurs les théories ne manquent pas. Pour certains Jésus aurait passé les premiers temps de sa vie dans un temple en Inde, pour d'autres il aurait milité chez les Zélotes, pour d'autres...

Quelle importance?

Il y a cependant des choses sûres.

La première et non la moindre c'est que nous sommes historiquement certains de l'existence de cet homme nommé Jésus.

Trois auteurs Romains y font référence dans leurs écrits: Tacite entre 110 et 120, Suétone vers 120 et Pline le Jeune vers 110. Flavius Joseph, auteur juif, y fait allusion, il parle de la mort de Jacques, frère de Jésus dit le Christ... Mais la source la plus importante reste les textes écrits par les disciples du Christ à partir de 70 après J.C., jusqu'en 100 environ.

Dans son livre «Pour lire le Nouveau testament», Étienne Charpentier, nous donne un très rapide CV de Jésus:

Né sous le règne d'Hérode, sans doute 6 ans avant notre ère, il vit à Nazareth. C'est un Juif pieux, vivant selon le mode de vie des pharisiens, il pratique la Loi. Entre 27 et 28, il est baptisé par Jean son cousin. Cela va inaugurer sa vie publique, qui dure 2 ou 3 ans pas plus. Il choisit des disciples et proclame (Paroles et actes) avec eux la venue du Règne de Dieu. Il n'a rien écrit. Il est probablement crucifié le 7 avril 30 par les Romains après avoir été condamné par les responsables religieux.

Que savons-nous encore de sûr?

Jésus a une famille (Mt 1,1-17) la longue généalogie dans Mt, n'est pas seulement là pour faire le lien avec le Roi David. Elle inscrit Jésus dans une histoire, il est porteur d'un passé, de traditions. Son action en sera d'autant plus forte par la suite. Il n'est ni orphelin, ni déraciné son combat s'inscrit dans son histoire. Il en est une extension vivante. En aucun cas il ne peut renier son passé «Aucune virgule ne sera enlevée...».

Jésus a une famille donc. Marie est sa mère. Joseph est son père, adoptif pour l'Église, bien réel aux yeux des voisins de la famille et si nous acceptons la pleine humanité de Jésus.

Comment, alors que nous abordons cette facette de la vie de Jésus, ne pas parler de Marie? Cela me paraît impossible, et pourtant, je ne peux que vous renvoyer à de multiples écrits, le risque étant de passer trop de temps sur ce sujet.

Cependant, je ne peux pas l'éviter totalement. Il n'est pas possible de bien cerner l'homme Jésus sans un tout petit détour par sa maman.

Bien des approches ont été faites de cette femme exceptionnelle. Pourtant, souvent, elles n'ont été que prétexte à la domination de la femme par l'homme

Voilà ce qui nous est dit: Marie conçue sans péché enfantera un fils qu'elle devra appeler Jésus (Lc 1,31). Ce Fils est conçu par l'Esprit Saint et porté par Marie (Lc 1,35). Au moment de l'annonce par Gabriel elle est vierge (Lc 1,34). Il faudra toute la persuasion de l'Esprit Saint, pour que Joseph la garde pour femme et accepte le bébé (Mt 1,20-21).

Il a été difficile de ne pas tomber dans le piège qui consiste à faire de Marie mère de Jésus, une image Saint Sulpicienne. Image unique d'un modèle féminin simpliste. Marie, chaste et mère, entièrement dévouée à son enfant, supportant tout sans rien dire, soumise. Éviter le piège fût si difficile, que nous y sommes bien souvent tombé. Et cette image lisse, facile et factice, fût érigée en modèle. Il me semble bien au contraire que Marie dépasse amplement le simple modèle féminin.

Elle, conçue sans péché (d'après la tradition de l'Église), n'en n'est pas moins soumise comme son Fils et comme nous tous à la tentation. Sa véritable force est dans ce Oui qu'elle dit au projet de Dieu. Sans forcément savoir où cela va l'entraîner. Ce oui elle l'a déjà dit avant la venue de l'ange, elle le redira sans doute tout au long de sa vie, ce qui ne fait pas d'elle un personnage soumis.

Dire oui, c'est être capable de dire non, c'est à dire se savoir porteur d'un choix.

Être soumis, c'est ne pas avoir de choix, c'est subir sous la contrainte la domination et les ordres de l'autre. Pour Marie il ne s'agit pas de cela. Elle est pressentie par Dieu pour accomplir un projet qui nous dépasse certainement tous, elle aussi sans doute. Elle entend, elle écoute la parole de Dieu dite par Gabriel, elle l'accepte et elle la fait sienne (Lc 138) Le commentaire de la TOB au sujet de ce passage où Marie dit «je suis la servante du Seigneur...», nous rappelle qu'il ne s'agit pas ici d'humilité (de soumission), mais de Foi et d'amour, dans la bible, être le serviteur de Dieu est un titre de Gloire. Voilà donc pour ceux qui voudraient voir dans la femme une servante soumise de l'élément mâle de la création. Elle n'est la servante que de Dieu, elle l'égale de L'homme.

Son statut de Vierge-Mère nous met face à ce qui pourrait-être un paradoxe. Pour toutes femmes il est impossible d'être à la fois vierge et mère. Dès lors, avec ce genre

de proposition, Il est facile de créer bien des difficultés dans la vie des femmes. N'est femme que la mère! N'est pure que la Vierge, qui elle ne serait plus femme, bref tout cela devient compliqué et troublant.

Je pense qu'il nous faut aujourd'hui réfléchir sérieusement, en se libérant de ces images gorgées de sentimentalisme.

Certes, ce personnage de Marie restera toujours sujet à controverse. Soit ignoré, rejeté, soit adoré tel une déesse de l'antiquité, elle fait l'objet de cultes exubérants ou de rejet impulsifs. Elle ne laisse pas indifférent!

Nous ne savons pas grand chose de cette femme, sans doute, à l'image de son Fils, mérite -t-elle que nous prenions du temps pour mieux la découvrir, la comprendre. Comment est-il possible de faire de Marie un modèle qui ne soit pas édulcoré. Comment ne pas non plus passer à côté de cette femme par peur de cette image fade que nous croyons être la sienne.

Encore un fois, ne nous enfermons pas dans une attitude, dans des certitudes. Apprenons, en acceptant d'être déplacé, bousculé, à mieux connaître celle qui nous a donné Jésus.

Jésus est donc né d'une femme, à une époque donnée, dans un temps défini.

Nous avons pris quelques repaires et je ne saurais trop vous encourager à aller voir par vous même combien Jésus était encre dans son époque et ce qu'était cette époque. Pour parler de Jésus, nous devons le connaître, il ne s'agit pas ici de foi. N'importe qui peut faire référence à cet homme, les puissants, comme les révolutionnaires. Jésus premier marxiste, premier non-violent, Jésus homosexuel, Jésus bon vivant, Jésus collabo! Autant de vision déformé de cet homme. Nous sommes sûr de le connaître, nous sommes tellement certain qu'il est des nôtres, sans hésité, nous le reconnaitrions lui qui a vécu parmi nous!

En sommes nous si sûr? Le risque est grand de refaire Jésus de Nazareth à la ressemblance de nos attentes, de nos espoirs... Il n'aura fallu que quelques heures pour que les disciples, les femmes qui l'avaient côtoyé si longtemps ne le reconnaisse plus, le prennent pour le jardinier (Jn 20,15)

III- Sur le chemin d'Emmaüs

Il ne s'agit pas ici de parler de la résurrection, nous le ferons plus tard au cours de cette retraite. Je reste dans cette parole de Foi: «Il s'est fait Homme». Petit à petit l'Humanité de Dieu, rejoint notre propre Humanité. Le dernier piège, mais est-ce bien le dernier? C'est de se contenter de l'image de Jésus, de se contenter du souvenir bien flou de ce Jésus mort un 7 avril 30.

Nous voilà donc une fois de plus sur les routes de Palestine (Lc 24, 13-35). Nous sommes au matin du 9 avril, deux disciples fuient loin de Jérusalem...

Cette fuite est autant une fuite par peur des Romains et des grands prêtres, des représailles, qu'une fuite irraisonnée face au désespoir, face au deuil impossible à faire d'un Messie vainqueur.

Ces deux hommes, achèvent pendant leur trajet l'accomplissement de la mort de Jésus. Incapable de croire à ce qui leur a été dit, ils restent englué dans leur imagination. Le Jésus dont ils parlent, est déjà très loin du Jésus qu'ils ont fréquenté. Mais serait-il complètement sot de penser, que déjà alors qu'ils accompagnaient Jésus de son vivant, ils étaient à la suite d'un homme qu'il imaginait à leur manière. Il n'y a qu'à relire les Évangiles pour voir disciples et apôtres s'écarter de l'enseignement de Jésus, s'écarter de l'homme qu'ils suivent.

Jean veut empêcher un homme de parler au nom de Jésus (Lc 9,49), l'instant d'avant les disciples cherchaient à savoir qui étaient le plus grands (Lc 9,46) et les exemples pourrait-être multipliés...

Les disciples d'Emmaüs ne sont pas une exception, ni à leur époque et encore moins à la notre.

«Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître...»(Lc 24,16) bien sûr, ils ne risquent pas de le reconnaître. Celui qu'ils espéraient est mort avec leurs illusions sur une croix. L'échec est consommé. Ils commencent déjà à vivre dans le souvenir d'un mort. On ne peut pas reconnaître un mort, on ne peut pas vivre avec. On vit avec un souvenir, on vit avec une représentation figée dans le temps de celui qui a disparu, alors vous imaginez bien que leurs yeux ne l'ont pas reconnu!

Ils sont tellement sûr d'avoir connu Jésus, qu'ils sont tout étonnés qu'on ne sache pas ce qui s'est passé à Jérusalem. Nous on y étaient, on sait, on connaît. On connaît tellement bien qu'on ne reconnaît pas celui qui vient. Ce qu'ils ont vécu (cru vivre) avec l'homme Jésus les aveugle. Ils ne sont pas les seuls à être aveuglés. D'autres n'accepteront jamais!

Combien de fois sommes nous fascinés par ce que nous prenons pour l'évidence? Combien de fois avons-nous été hypnotisé par notre certitude de savoir, au point de ne plus voir celui qui nous fait face? Interdisant tout changement, interdisant toute question, fermant la porte à toute résurrection!

S'ils ne reconnaissent pas Jésus, les deux hommes n'en reste pas moins à l'écoute. Sans doute, de son vivant, Jésus leur a-t-il permis d'expérimenter cette écoute. La vérité est là souvent où on ne l'attend pas. Et puis cet inconnu parle bien, il les rassure. Cette fuite devient cheminement, découverte, celui qui est maintenant le Christ se livre doucement à ses deux disciples. Mais leurs yeux ne voient toujours rien, bien que leur coeurs commencent à comprendre...

Ce n'est qu'à la fraction du pain, qu'ils vont enfin le reconnaître, pour le perdre aussitôt.

Impossible de s'approprier le Christ, impossible d'en faire une image définitive. La même chose arrive sur la montagne, avec Pierre, Jacques et Jean, celui qu'ils voient au moment de la transfiguration c'est le Christ, ce Christ ne peut que leur échapper (Lc 9,28-36), il n'appartient à personne.

Certain le savent déjà, je suis éducateur. Je travaille avec des enfants en internat. Lorsque ces enfants arrivent pour la première fois, nous avons accès à leur dossier. Mais j'évite toujours d'en prendre connaissance. J'attends d'avoir rencontré l'enfant, ceux qui s'en occupe, j'attends d'avoir vécu avec lui. Je pourrais, comme cela se fait, aller voir ce dossier. Une image de l'enfant et de sa famille nous y est donné, plus ou moins juste, plus ou moins riche. Si je m'imprègne de cette image, l'enfant que j'aurais en face de moi sera le fruit de cette lecture. J'analyserais ses réactions à l'aune de mes connaissances sur lui. Il n'aura plus aucune liberté, même pas celle de grandir, puisque moi, je l'aurais enfermé dans son dossier. C'est un premier piège à éviter, mais il y en a un second, bien plus dangereux. Au bout de six mois, je dirais (et cela m'arrive) je le connais, je vis avec lui, dans le fameux dossier j'écirais comment est cet enfant. Je donnerais mon avis de professionnel, au risque de m'enfermer dans mes certitudes, au risque de ne plus rien voir d'autre que ce que je crois connaître. Quelle place alors pour l'humain en devenir?

Je marcherais à côté de lui, sûr de le connaître, et je ne le re-connaîtrais pas!

Non seulement je serais incapable de voir l'enfant, mais je serais dans l'incapacité, moi chrétien de voir le Christ en lui. Je dirais, fier de ma foi, cet enfant est le visage du Christ, mais ce seront des mots vides de sens puisque derrière ce visage d'enfant il

n'y aura que la projection de ma propre image de bon éducateur et de bon chrétien qui a bien appris sa leçon.

Nous arrivons enfin à boucler la boucle! Pour reconnaître le Christ, les disciples doivent d'abord reconnaître Jésus l'homme, pour ce qu'il était. Ni superman, ni vengeur masqué, mais Jésus annonçant la venue du Royaume de Dieu et préparant cette venue. Jésus rappelant aux siens que l'amour est au dessus de tout. Bref, il est ce Jésus des écritures que l'on trouve dans les Évangiles (encore faut-il prendre le temps d'aller voir). Une fois que cela est fait ils peuvent le reconnaître comme Christ ressuscité. Le Christ est alors à la ressemblance de l'Homme Jésus.

IV- A la ressemblance de l'Homme

Je viens de m'apercevoir du danger qu'il y a tenir de pareil propos, mais tant pis. Il faut savoir prendre des risques!

J'ai essayé bien humblement d'explorer une toute petite parcelle de ce qu'a été la mort de Jésus, du moins dans ce qu'elle dit de son Humanité. Nous avons vu que cette incarnation de Dieu c'est faite pour de vrai. Jésus est né d'une femme il a vécu et il est mort. Cette humanité de Dieu est tellement dur à accepter, que nous avons parfois tendance à restreindre ce qui fait cette humanité. Nous voudrions lui épargner ce qui nous semble trop cru, indigne de Dieu. Nous avons enfin suivis les disciples sur le chemin d'Emmaüs. Pour découvrir avec eux, que pour connaître le Christ ressuscité, il fallait connaître le vrai Jésus, pas une caricature, tiré de notre imagination fertile. J'en ai conclu, peut-être un peu vite, que Le Christ et par extension Dieu est à l'image de l'Homme (L'Homme Nouveau de St Paul).

Je ne vois le Christ dans l'Homme que si je vois d'abord réellement l'Homme qui me fait face. De là à dire que Dieu est à l'image de l'Homme il n'y a qu'un pas, que je ne franchirais pas tout de suite.

J'ai lu deux livres en particulier pour préparer ce travail. Je ne les ai pas cités jusqu'à présent, parce que ce qu'ils m'ont apporté, ne se résume pas à quelques citations. Il s'agit de «Croire» de Fredo Krumnow et D'«Aurélié, journal d'une OS» d'Aurélié Lopez. Ces deux livres m'ont profondément bouleversé. J'y ai redécouvert, au delà même de l'aventure ouvrière, le regard de deux êtres humains sur leurs semblables, sans concession, sans apitoiement écoeurant, sans fausse sensiblerie. Un regard vrai,

parce que toujours en mouvement. Un regard toujours prêt à se porter sur autre chose. Fredo K. passe admiratif de l'infiniment grand à l'infiniment petit, il le fait pour l'ensemble de la création, il porte son regard sur ses frères humains, en vérité. Aurélie fait de même. Elle une femme, pourrait combattre pour la parité, elle pourrait revendiquer l'égalité. Elle ne se laisse pas enfermer dans une image, elle se bat pour faire advenir un monde vrai, où l'humain aurait sa place. Qu'il soit femme ou homme, mais qu'il soit regardé en vérité.

Ce regard que tout deux porte sur nous, humanité, leurs ouvre les yeux, leurs décile le cœur. Ils peuvent alors parler de Dieu, parler du Christ, voir dans celui qui leur fait face le Jésus crucifié. Eux, fort du regard qu'ils portent sur leurs frères peuvent dire: le «Christ est là, dans cet homme, dans cette femme bafoué, ignoré, dans celui là qui ne sait pas même qui il est...»

Dieu à Créer l'Humain à son image, homme et femme il les créa...

Que savons-nous de ce Dieu? Que savons-nous de son image? Le Christ est avant toute créature, il précède la Création. Lui qui est engendré, lui qui est de même nature que le Père, Il serait déjà l'Homme crucifié? Il serait déjà l'image de ce Dieu, depuis toujours?

Dieu est l'Homme! Jésus est le Fils de L'Homme! Dieu est à l'image de l'Homme...

C'est vertigineux! C'est là où la tentation de faire une idole n'est plus très loin. C'est là, qu'il nous faut absolument ouvrir grand nos yeux, pour voir qui marche à nos côtés.

Il me semble que le blasphème ne serait pas de dire que Dieu est à la ressemblance de l'Homme (puisque'il serait l'Homme) mais bien de ne pas savoir de quel Homme nous parlons.

En nous envoyant son fils **unique**, Dieu nous dit de quel Homme il s'agit.

Il s'est fait Homme, Dieu s'est fait Homme, Il s'est fait Homme avant toutes choses!

Je ne peux pas m'empêcher de redire cela, Dieu est l'Homme!

C'est dans le Credo, je n'invente rien, «il s'est fait Homme», à notre image! Pour nous ramener vers lui. Il s'est fait Homme, avant même de nous faire Homme, pour nous redonner la pleine dimension de notre Humanité. Il s'est fait Homme pour nous rappeler qui nous sommes.

Est-ce grave de dire cela? Peut-être, si nous n'acceptons pas d'ouvrir nos yeux pour re-connaître celui qui nous fait face. Très certainement si je m'enferme dans mes certitudes. Absolument si l'homme dont je parle c'est moi et non pas Jésus-Christ.

Je crois en Jésus-Christ Dieu fait Homme, Fils de l'Homme (Fils de Dieu), Vrai Homme né du Vrai Dieu.

Il n'y a pas d'ambiguïté. Je ne peux pas reconnaître Dieu si je ne reconnais pas mon frère, je ne peux pas reconnaître mon frère, si je ne reconnais pas Dieu.

Un des moyens que nous avons pour ne pas nous enfermer, c'est la relecture de nos vies, c'est en confrontant nos regards à celui des autres que nous pourrions alors vérifier si nous ne nous trompons pas d'Homme et de Dieu. Mais au delà de ces temps de rencontre, il nous faut encore plus largement confronter le regard que nous avons en équipe, à celui d'autres équipes, à l'intérieur de l'ACO, puis à l'extérieur de l'ACO, dans l'Église et enfin confronter notre regard de croyant au monde. De l'infiniment petit de nos rencontres quotidiennes, à l'infiniment grand de notre Humanité.

Conclusion

Il s'est fait Homme: je crains que ces quelques mots ne m'entraînent très loin de moi, à la découverte de l'Autre. De celui qui me montre sans cesse le visage de Dieu, m'empêchant ainsi de le regarder dans le miroir déformant de mon propre regard (miroir dit que je suis le plus beau, et que celui que je méprise mérite mon mépris...).

Jésus nous apprend à regarder l'Homme pour ce qu'il est, non pour ce que nous croyons qu'il est, non pour ce que nous voudrions qu'il soit. Pour cela il faut accepter la rencontre, même avec Zachée, même avec le collecteur d'impôts, même avec le lépreux, le patron. Accepter la rencontre avec celui qui nous répugne, qui nous hurle au visage notre propre InHumanité... Le Christ nous apprend à voir Dieu dans cet Homme que Jésus nous a fait découvrir. Le Christ dès lors, comme sur le chemin d'Emmaüs ne peut pas s'arrêter avec nous puisqu'il se donne dans chacun des visages que nous croisons.

L'art, nous donne une idée de cela:

Si nous voulons représenter Jésus, alors il nous faut le montrer comme un juif de Palestine en 30 de notre ère.

Si nous voulons représenter le Christ, alors il n'y a plus de code, de mode, il est l'Homme: noire, blanc, jaune, ou rouge, pauvre et humilié, il est la femme qui pleure, il est celle qui se bat pour sa dignité, il est le vieillard sans ressource, il est ces immigrés chinois mort dans ce camion symbole de notre avidité...

Là où nous sommes, nous rencontrons des hommes, des femmes, arrêtons-nous. Faisons connaissance, acceptons de nous déplacer, pour les découvrir autrement, sous un autre angle. Pas forcément sous leur meilleur profil, ni sous le plus mauvais, mais sous tous leurs profils.

Offrons leurs nos yeux, pour qu'ils s'y reconnaissent humains. Ne cherchons pas en retour, dans leurs regards, ce qui nous ferait paraître grand (nous aurions notre récompense) acceptons peut-être le reproche que nous y verrons, se sera sans doute déjà le regard du Christ qui nous implore de ne pas modeler l'Homme à notre image.